

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

CAMPMENT DE KADYLIE

—Je ne voulais pas t'en parler de peur de la faire de la peine...

—Tant mieux pour Robert.

—Oui, et tant pis pour toi. C'est ce que disent les sous-officiers...

—Je ne le conseille à personne.

—Le lieutenant Robert est homme à se passer de la permission.

—Je n'en crois rien, et tu le calomnies.

—Alors donc ! mon bon Chalandray, vas-tu pas le défendre encore contre moi ?

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

demandons au lecteur de vouloir bien pénétrer avec nous, le lendemain matin de la scène d'exposition qui précède, sous la tente de M. le colonel de Montagny, pendant cet acte solennel, tout quotidien qu'il peut-être de la vie des régiments, qu'on appelle le rapport.

—Eh bien, commandant, quoi de nouveau ce matin ? dit le colonel en attachant un regard motivé bienveillant, moitié ironique, sur un brave officier supérieur affligé de cet embonpoint incommode qu'on flâne trop souvent l'exercice du cheval se joignant à l'envahissement de l'âge.

—Le commandant l'entretenant longuement du lieutenant Robert et de ses mérites.

—Je vois que le lieutenant Robert a en vous un avocat des plus chauds. Des lors vous devez être en mesure de me faire connaître ses antécédents, la famille à laquelle il appartient, ses tenants et aboutissants.

—Mon colonel, je n'ai avec le lieutenant Robert que des relations de service. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'est engagé fort jeune et qu'il a honnêtement et bravement servi, ce qui l'a aidé, avec les circonstances de guerre, à faire un chemin assez rapide, puisque, à vingt-deux ans, si je ne me trompe, il est déjà lieutenant.

—Je comprends, c'est un officier de fortune ; mais sa famille ?

—Quant à sa famille, je ne la connais pas ; toutefois, je pense que vous pourriez avoir quelques renseignements à ce sujet en interrogeant le maréchal des logis Bougnier, sous les auspices duquel il s'est engagé.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Ah ! le colonel de Montagny, voilà les officiers de hussards de l'an de grâce 1847 !

—Là-dessus, le colonel se mit à chanter entre ses dents l'air du Roi Dagobert.

—C'est bien. Vous pouvez vous retirer, commandant.

—Des que le commandant eut tourné les talons, le comte de Montagny se leva, et se souant l'entrejambe de son cigare :

—C'est un brave homme que ce commandant, s'écria-t-il sous forme d'aparté ; mais quelle enlaidie de peau !

—Non, mon colonel. —Et sa mère ? —Non, mon colonel. —Imbécile ! alors, il n'a donc ni père ni mère, ce lieutenant Robert ?

—Il s'est fait, mon colonel ; mais je ne les ai jamais vus.

—C'est une raison, cela. Comment le connais-tu, lui ?

—Ah ! dame ! je vais vous dire, mon colonel, c'est ma femme qui est instruite de ces choses-là, car je suis marié au pays, sous votre respect. Pour ce qui est de moi, j'ai culièrement et estivement, j'ai appris à M. Robert à monter à cheval et à manier son sabre, la, proprement ; puis, quand il s'est engagé au régiment, je lui ai servi de témoin à la mairie, et voilà.

—Eh quoi ! tu n'as pas même pensé à demander à ta femme le moindre renseignement sur son protégé ?

—Faites excuse, mon colonel, mais ma femme m'a répondu que cela ne me regardait pas.

—Et toi tu t'es contenté de cette réponse ?

—Naturellement, mon colonel. Vous comprenez, quand on est marié et quand on a confiance dans sa femme, je n'ai rien à dire.

—Je comprends que tu n'es qu'un misé. Va-t'en.

—Oui, mon colonel. Le puvu-marchal des logis ne t'a-t-il pas tenté de se faire repérer l'infirmité, et ayant opéré, plus gauchement encore que prestement, demi-tour à gauche, il sortit de la tente sans se départir un seul instant de la roideur perpendiculaire déterminée par le règlement, mais pour tant plus vite à copier sur qu'il n'était entré.

—Le colonel appela un planton. —Holà ! s'écria-t-il, qu'on aille me chercher sur le champ le lieutenant Robert !

—Il

LE COLONEL ET LE LIEUTENANT

Le lieutenant Robert enfila dans la tente du colonel.

—C'est, on le sait déjà, un très jeune officier, puis qu'il avait à peine atteint sa vingt-troisième année. Il était de taille moyenne et ce qu'on appelle vulgairement bien tourné, brun d'ailleurs de peau, les cheveux noirs, et d'une physionomie sinon rutilante, mais belle, tout au moins agréable et pleine de douceur de distinction même, mais un peu triste.

Tout, en somme, dans ce jeune officier, accusait très nettement une nature essentiellement réservée, contemplative et, tranchons le mot, un peu sauvage. Ajoutons pour dernier coup de crayon, qu'il y avait là le contraste le plus frappant qu'il fut possible d'imaginer avec le lieutenant Maurice de Chalandray, chef de bataillon et impétueux débordant par tous les pores.

Après avoir contemplé le nouveau venu pendant quelques instants avec une expression manifestement peu sympathique, le comte de Montagny s'écria d'un ton plein de brusquerie :

—Monsieur, mon devoir de chef de corps est de vous annoncer officiellement une nouvelle que vous savez déjà sans doute ?

—Laquelle, mon colonel ?

—Laquelle, mon colonel ?

—Ah ! vous allez faire l'ignorant, à présent ! Il ne manque plus que cela. Quant à moi, je vous assure que je n'ai pas la prétention d'être le premier à vous apprendre que vous allez être décoré.

—C'est pourtant vous, mon colonel, qui m'apprenez et je vous prie d'en recevoir mes remerciements.

—Oh ! vous pouvez garder vos remerciements pour d'autres ; car je ne suis pas en mesure de vous dire que je ne suis pour rien dans cette affaire. Même je vous demanderais de renoncer à cet honneur en faveur d'un autre qui est plus vieux que vous dans le service.

Le jeune officier demeura quelques instants silencieux et pensif puis, avec un accent plein de loquence, mais en même temps de résolution.

—Pardonnez-moi dit-il, mon colonel, si je me vois forcé de me refuser à une pareille démarche. Vous comprenez que, si disposé que je puisse être à m'effacer devant un camarade ce serait indirectement m'avouer capable de ce qu'on m'impute, et je ne le puis ni le dois, car cela n'est pas.

—C'est votre dernier mot ?

—C'est mon dernier mot.

(A Continuer)

PLUS D'ASTHME

OPPRESSION, CATARRHE, BRONCHITE CHRONIQUE, TOUX ANCIENNE et OPHTHALME

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

BRYSON, GRAHAM & CIE.

ETOFFES DE ROBES

LA GRANDE VENTE SPECIALE COMMENCE AUJOURD'HUI AVEC UN NOUVEAU SUCCES

Les ventes de la semaine dernière nous ont débarrassés de beaucoup d'étoffes pour robes. La foule qui est venue nous acheter nos étoffes pour robes ont trouvé dans nos rayons le plus grand, le plus beau et le plus complet assortiment de tissus pour robes noirs et de couleurs, qu'ils n'avaient rencontré nulle part.

Notre assortiment est le plus nouveau et le plus varié. LISEZ NOS PRIX ET DECIDEZ-VOUS DE SUITE

10 CENTS. Belle marchandise de drap satin en vert et bleu-marin. Prix 20c

12 CENTS. Un grand assortiment de nouveau draps cache-miroir léger en toutes couleurs. Vaut 20c au moins

15 CENTS. Un joli assortiment de voiles de Nonnes tout laine dans les largeurs ordinaires, et de toutes nouvelles couleurs du Printemps

20 CENTS. Magnifiques teintes nouvelles en Foulé Français, le tout en laine. Prix régulier 30c

38 CENTS. Département des draps tout laine française foulée dans tous les genres, importés valant 40c

35 CENTS. Très riches nuances en De-beige double largeur, tout laine, véritable prix 50c

40 CENTS. Assortiment complet de nouvelle serge française, double largeur, tout laine dans les plus à la mode

50 CENTS. Nous avons à présent ajouté 20 nouvelles couleurs en serge ; très belle et très large, 6 vgs font une robe

BRYSON, GRAHAM & CIE.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

HULL.

AU BON MARCHÉ

NOUVEAUTES

PARIS MAISON ARRISTOIE BOUCICAUT PARIS

Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.

La Maison du BON MARCHÉ a l'honneur d'informer les Dames que son Catalogue des Nouveautés de la Saison d'Été vient de paraître, et qu'il est envoyé franco, aux personnes qui en font la demande.

Elle expédie également, dans tous les pays, sur demande et franco, des Échantillons variés de ses tissus, ainsi que des Albums de ses modèles d'Articles confectionnés.

En raison de l'accroissement constant de ses affaires, la Maison du BON MARCHÉ possède des assortiments considérables en : Soieries, Lainages unis et de fantaisie, Toiles ; Costumes, Confections, Chapeaux, Vêtements et Chaussures pour Dames, Hommes et Enfants, Boutonnerie, Chemises, Trouseaux, Ameublements, Tapis, Articles de Voyage, Articles de Paris, Canots, Dentelles, etc., et il est reconnu qu'elle offre de très grands avantages, tant au point de vue de la Qualité que du bon marché réel de toutes ses marchandises.

La Maison du BON MARCHÉ fait des expéditions dans le monde entier, correspond dans toutes les langues.

Le BON MARCHÉ (Paris) n'a ni Succursale, ni Représentants, et prie ses clients de se mettre en garde contre les marchands qui se servent de son nom.

Les Magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, et les mieux organisés du monde ; il renferment tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de commode et de confortable, et sont, à ce titre, une des curiosités de Paris

LES HOMMEUX BENOIS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

Le remède est le plus sûr et le plus efficace contre les MALADIES DE POITRINE

SLAND HOME Stock Farm,

Grasse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARRUM, Propriétaires.



Percheron Horses.

All stock selected from the best of stock and of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Grand Bay in the Detroit River, ten miles below the City of Detroit.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (au Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

So vendent chez lui 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS

Publie par

ABONNEMENT

LE CANAD

Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE

LE PRINCE NAPO

NOTES ET SOUV

PAR ADIVID

Le testament du prince a donné lieu à bien des taies. D'un côté, on le vement, d'un autre on mais timidement, sans en convention et plutôt dans qu'en public. Les amis le Prince a soulevés de sont encore trop vives pe puisse attendre de ses rains, souvent froissés par leurs affections et dans victions, un jugement s imparial.

Le moment m'a sembla grand, opporton pour ce dans traits cette physicienne qu'il serait d'fixer dès à présent dans semble.

D'une mobilité extrême au moral qu'au phys échappait avec la soudain clair à l'œil le plus pe l'esprit le plus pénétrant, que par des récits parti existence agitée que l'on dra sans doute à former peu près ressemblant. C sont pas publiées dans intention. C'est un petit d'observations sincères, in cis, de photographies in que j'apprête pour le futu sera écrit, un jour ou l'aut prince Na, oïéon.

On a prétendu qu'il éta bitieux. Certes il l'était état au moins aussi qu quand il parait de l'or d ans, c'était assurément d'envie que de dédain.

Avec ses grandes et inc qualités intellectuelles, n'était au fond qu'un d par ses incompréhensib dications, ses tergiversa idées sans suite et sa cor cousue.

La famille elle même, taise qu'elle fut pour sa n'hésita pas, à l'occasion franchement, crûment qu'elle pensait de ses ex Je me souviens que la Mathilde se montra en m masse à dure pour lui. C'é manches gras, très animé nifestation que le journal 'marchais avait organisé. la quatre vingtième anné Hugo. J'avais déjeûné Princess avec le prince ses deux fils et quelques la maison. Après déjeû cautions dans la grand transformée en salon, et parlait de ses projets d'a politique qu'il voulait s n'était pas tendre pour l son cousin Napoléon II critiquait vivement la m gouverner.

La princesse Mathilde tait à quelques pas. Je core, le front légèrement un moment ou le Prince littéraire, elle haussa et dit tout à coup à son

—Tais-toi donc, Napolé tu parles de ses intérêts n ne dis jamais que des

Cette interruption jeta froid dans le salon, mais n'eût pas même l'air d' tendu.

Il se fit beaucoup d'enn en dit véritablement qu plaisir à en augmenter l par ses boutades et s parfois plus qu'humour cédait trop volontiers à faire de l'esprit au dépens porte qui, et il ne ménage jars ses amis les meilleurs en outre la manie de criti qui sortaient de salon ou m débiter. Il s'exprimait s une franchise par trop rud d'riaient par trop brutale.</